

PARADIS BLANC

Avec ses territoires immenses, sa faune sauvage et sa nature préservée, le Canada a toujours fasciné les amateurs de voyages. Et grâce au Québec, et plus particulièrement à la région des Laurentides, proches et toujours accueillantes, les motards peuvent aussi faire le plein de sensations... en hiver !

Par Laurent Cortvrindt - Photos Sébastien Mauroy



TROIS CYLINDRES, 900 CC, 95 CH :
NOTRE SKI-DOO EST PRÊT POUR UNE SORTIE
À SENSATIONS !



NOTRE GUIDE, SYLVAIN, PROFITE DES PAUSES POUR
NOUS PARLER DE LA NATURE ET DE LA VIE AU QUÉBEC.



UN AUTRE GRAND MOMENT DE GLISSE :
DANS LA PEAU D'UN MUSER, DERRIÈRE SIX ALASKANS.



LA POURVOIRIE MEKOOS SERVIRA DE CAMP DE BASE POUR
NOTRE AVENTURE. CHAQUE SOIR, NOUS DORMONS DANS
NOTRE PAVILLON AMÉNAGÉ, COMME ICI AU MEKOOS.

Coincé à la maison depuis quelques mois à regarder la pluie tomber semaine après semaine, je me suis mis en tête de tracer un itinéraire motoneige pour Caribou Travel, une agence de voyages belge, spécialisée sur Amérique du Nord. Et pour valider la théorie, quoi de mieux que la mise en pratique ? Fin février, me voici donc sur un vol Air Transat au départ de Paris-Charles de Gaulle, en direction de Montréal. Dans mes bagages, j'ai pris mon ami Sébastien, pour immortaliser nos exploits. Après une journée de tourisme dans la ville principale du Québec, une navette vient nous chercher à l'hôtel. Direction la pourvoirie Mekoos, quelque 300 km au nord-ouest de Montréal.

COMME UNE CATAPULTE

Pour faire simple, au Québec, une pourvoirie est un établissement de loisirs, souvent situé au milieu des forêts et en bordure d'un lac. Au programme : kayak, baignade, randonnée, pêche, chasse, quad, SSV... Et en hiver, certaines pourvoiries se sont spécialisées dans l'accueil des amateurs de motoneige. C'est le cas du Mekoos. Après le dîner, nous enfignons nos équipements "grand froid". Le Mekoos a tout prévu : casque, veste, gants, salopette et bottes, il y en a pour toutes les tailles. Une balade d'une cinquantaine de kilomètres nous attend. Techniquement parlant, la conduite d'une motoneige est assez simple. Un guidon à tenir, pas de vitesse à passer et un accélérateur sous la forme d'une gâchette à actionner avec le pouce. C'est tout. Ah oui, il y a aussi une poignée de freins, signés Brembo, à la main gauche.

Mais on ne s'en sert presque jamais. Pour ralentir et s'arrêter, on coupe les gaz, et dans la plupart des situations, cela suffit. Contrairement à une moto, le poids de l'engin n'est pas un souci à gérer puisqu'il repose sur deux patins et une grande chenille. En virage par contre, il faut être prudent. Un excès d'optimisme et c'est la sortie de route assurée. Néanmoins, inutile de paniquer. Avec une motoneige, le plus gros risque est de s'amuser comme un petit fou ! Une pression sur la gâchette et vous voilà catapulté. Les arbres défilent des deux côtés du sentier et même si l'on évolue "seulement" entre 50 et 70 km/h, je peux vous garantir que dans ces circonstances, la sensation de vitesse est belle et bien là ! C'est que nos motoneiges sont de sérieux engins. Trois cylindres, 900 cc, 95 chevaux, elles envoient du lourd. La conduite d'une motoneige est assez physique. Dans les virages, pour passer avec davantage de vitesse, il convient d'engager le haut du buste afin de déplacer le poids du corps du côté où l'on tourne. Comme au guidon d'un Can-Am. Et puis surtout, contrairement à la moto, il n'y a jamais de temps mort. Aucune ligne droite où le cerveau peut se reposer. Sur une motoneige, on est tout le temps concentré à 100%. La fatigue

se veut donc autant physique que mentale. Lors des haltes qui jalonnent ce galop d'essai, Sylvain en profite pour nous parler de la faune et de la flore qui nous entourent. Intéressant et enrichissant. Il faut dire que Sylvain est guide depuis plus de 20 ans pour le Mekoos. Et quand il n'est pas sur un engin motorisé, il chasse l'ours noir à... l'arc à flèches ! Heureusement pour nous, en cette période, aucun risque de croiser un ours. Ces mammifères hibernent. Par contre, Sylvain nous montre des traces de loups, toutes fraîches dans la neige. Les romans

de Jack London se rappellent à mon bon souvenir. Ici, nous sommes au milieu de la nature, avec un grand N !

TROIS JOURS DE RAID

Au programme des trois prochains jours : un raid qui nous mènera chaque soir dans une nouvelle pourvoirie. Sac de voyage sanglé sur la motoneige, Sébastien et moi sommes prêts à avaler entre 160 et 200 kilomètres par jour. À moto, cela ne représente pas grand-chose. Mais sur des motoneiges, je peux vous garantir qu'il s'agit d'un copieux menu. Heureusement, nous prenons de plus en plus d'assurance en selle et le rythme s'accélère. Nous faisons davantage corps avec la machine et en plus, il a neigé pendant la nuit. Nos lignes sont plus fluides, cela se traduit au niveau du tempo que nous tenons. 60-70 compteur, parfois même un peu plus. C'est grisant. Grand moment de cette matinée : la traversée d'un lac. Un immense lac. Nous sommes en confiance et prenons quelques largesses avec le code en vigueur. Les 6,5 km sont avalés pleins tubes. C'est (presque) tout droit, le vent fouette de plus en plus notre visage à mesure que nous nous éloignons de la berge. Un moment d'une rare intensité ! Le ciel est bleu, le soleil brille, nous enquillons les kilomètres. Pas de rond-point, de sens giratoire, de priorité de droite et certainement pas d'embouteillage pour venir casser la cadence. Quelques rares "Stop" aux intersections de sentiers. Pardon, ici on dit "Arrêt". Pour nous permettre de souffler, Sylvain nous fait admirer les beautés de la région. Tantôt un point de vue au sommet d'une colline, tantôt une cascade ou... un castor imprudent qui traverse la route devant nous !

SIX ALASKANS SOUS LE CAPOT

Quel bonheur de défiler dans ces espaces gigantesques où le mot liberté prend encore totalement son sens. Pas comme en Europe, où l'on a tendance à vouloir couler nos dernières libertés sous une chape de plomb. Nous passons la première nuit dans les chalets fraîchement rénovés de la pourvoirie Notawissi avant de découvrir, le lendemain, le charmant Rabaska Lodge, où Sébastien s'empressera de profiter du jacuzzi. Idéal pour se détendre après une nouvelle longue journée en selle.

Certes, les 210 mm de débattement de la suspension RAS X à l'avant et les 239 mm de la KYB 36 à l'arrière, en plus de l'amortisseur central Motion Control, assurent un bon travail. Mais vous connaissez le proverbe : "On n'a que le bien qu'on se fait" ! Après trois jours de raid, et pas loin de 600 kilomètres au compteur, nous sommes revenus au Mekoos. Non sans un pincement au cœur, repérage terminé, nous avons rendu les clés de nos motoneiges. Mais nous avons conservé nos équipements grand froid, car il nous reste une activité avant de rentrer en Europe. Et non des moindres, puisqu'il s'agit d'une journée

de randonnée en traineau à chiens ! En à peine deux heures, nous avons parcouru plus de 20 kilomètres. Et en plein milieu de la forêt, nous arrivons au chalet aménagé de Myriam, notre musher. Les chiens se reposent dans leurs niches et nous nous réchauffons au coin du feu. Myriam nous prépare sa spécialité : un burger d'ours noir ! Avant le van et l'avion qui nous attendent le lendemain, nous vivons un dernier moment suspendu hors du temps. Loin de la civilisation. Merci le Québec, merci les Laurentides ! ■

À VOTRE TOUR !

Un séjour motoneige dans les Laurentides vous intéresse ? Caribou Travel, une agence de voyages spécialisée sur le Canada (circuits auto & moto, en liberté ou accompagnés) vous propose de vivre, à votre tour, le séjour qui a inspiré cet article ! Contactez Laurent via laurent@cariboutravel.be ou au 0032/486.51.63.43 pour obtenir davantage d'informations.

ICI, NOUS SOMMES AU MILIEU DE LA NATURE AVEC UN GRAND N !